

« Banane » grand-mère d'Imminence

LA BLEUE DU NORD et les races locales des Hauts-de-France



UNE INITIATIVE

espaces
naturels
régionaux

Centre régional de
ressources génétiques



Parc
naturel
régional
de l'Avesnois



Parc
naturel
régional
des Caps et
Marais d'Opale



Parc
naturel
régional
Scarpe - Escaut



BLEUE DU NORD SUR FOND VERT DE L'AVESNOIS

On la rencontrait jadis pâtureant l'herbage des bocages verdoyants et vallonnés de l'Avesnois, de Bavay à Maubeuge, et de l'autre côté de la frontière belge, en Flandre et Wallonie. Il n'était pas rare alors de la voir tirer une charrue, utilisée à la fois pour le travail, la viande et le lait.

Fort appréciée pour sa robustesse, sa rusticité et sa placidité, cette polyvalente transfrontalière est adaptée à son terroir herbager plutôt froid et humide.

Dans les années 30, on dénombrait alors 50 000 animaux et la généreuse laitière se plaçait en bonne position dans les concours nationaux. Après la guerre 39-45, l'extinction de la race est programmée par l'Inspection générale de l'Agriculture dans le cadre de la restructuration de l'élevage bovin français.

La race mixte Bleue du Nord ne doit sa réinscription au registre des races - en 1982 - qu'à la ténacité d'éleveurs passionnés. Le cheptel actuel de 1 400 têtes est en voie de stabilisation grâce aux mesures agroenvironnementales pour la protection des races menacées, l'effort des éleveurs-sélectionneurs affiliés à l'Union Bleue du Nord, l'accompagnement du Centre régional de ressources génétiques et des programmes transfrontaliers et européens « BlueSel » et « BlueSter » (lire page 8). L'image bucolique d'une Bleue du Nord sous un pommier ? Une réalité tout sauf virtuelle dans l'Avesnois...

La Bleue du Nord, la vache sans soucis

Appellation : Bleue du Nord, autrefois « *Bleuze vache* » ou « *variété Maubeugeoise* », « *Bleue du Hainaut* » ou encore « *Bleue de Bavay* ».

Robe : gris ardoisé ou pie bleu ou blanc, parfois pie noire

Race : c'est l'une des rares races mixtes françaises à produire à la fois lait et viande. Économique par sa valorisation de l'herbe, facile d'élevage, sa viande persillée est également très appréciée.

Origine : transfrontalière, Hainaut belge et français. Elle serait issue d'un croisement entre les races Hollandaise et Durham au XIX^{ème} siècle.

Son origine serait encore plus ancienne, un type semblable figurant déjà sur un tableau datant de 1652 du peintre flamand Paulus Potter

Localisation : en France, le long de la frontière franco-belge, entre Bavay et Maubeuge. Très présente en Belgique, côté wallon et flamand mais à ne pas confondre avec la Blanc Bleue Belge de type viandeux.

Caractère : paisible, curieuse, robuste, rustique, féconde, facile, un bonheur pour les éleveurs dit-on.

Guislain Cambier,
président d'Espaces Naturels Régionaux,
conseiller régional Hauts-de-France



Imminence, vache de race Bleue du Nord élevée dans les herbages du bocage de l'Avesnois, est la star du Salon de l'Agriculture 2019.

Elle illustre parmi les 23 races locales des Hauts-de-France la diversité du patrimoine rural vivant de nos campagnes. Les savoir-faire de nos agriculteurs et l'engagement de nos éleveurs maintiennent les spécificités de ces races bovines, équinées, avicoles et ovines.

Notre objectif est de **faire de nos ressources et de nos richesses génétiques un levier de développement** et de diversification en accompagnant les filières locales au bénéfice des habitants.

C'est la raison d'être du Centre régional de ressources génétiques présent au Salon depuis de nombreuses années aux côtés des éleveurs de notre région Hauts-de-France.



LES LIÉNARD PRÉFÈRENT DEUX RACES

Chez les Liénard, à Beaufort, les deux races Bleue du Nord et Holstein cohabitent paisiblement. Ludovic s'installe en 2008 avec les soixante Bleue du Nord transmises par ses parents, et avant eux, ses grands-parents. Quatre ans plus tard, son épouse Delphine arrive avec l'atelier laitier de ses parents, composé de quarante Prim'Holstein. Aujourd'hui, le jeune couple, à la tête d'une famille de quatre enfants âgés de 6 à 13 ans, conduit un troupeau mixte d'une centaine de vaches.

Pour garder leur orientation de production laitière, le couple d'éleveurs a choisi le maintien des deux races, trouvant ainsi leur point d'équilibre. La Bleue du Nord conserve ainsi toute sa place dans son système herbager, par goût et par passion de l'élevage. La Holstein, quant à elle, booste la capacité de production laitière du troupeau.

Une de leurs Bleue du Nord, « Glamour » a remporté en septembre dernier le concours dans la catégorie adulte à la Fête du Lait de Le Quesnoy. Glamour sera présente au Salon de l'agriculture, à côté de sa copine Imminence. Ludovic, également éleveur-sélectionneur, et Delphine se réjouissent pour les Druet : « *On apprécie vraiment le bel esprit d'entraide et de solidarité qui caractérise les éleveurs de Bleue du Nord* ». Tous ensemble, pour la promotion de la race. La preuve par quatre sur le salon.



Cannelle et Glamour, championnes de l'élevage Liénard, distinguées à la Fête du lait à Le Quesnoy

LA VIE EN BLEUE DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS

Hameau de l'Hermitage, Saint-Aubin, un charmant petit village au cœur de l'Avesnois. Au détour d'un vallon, la ferme de Gilles et Isabelle Druet, les heureux éleveurs d'Imminence, la Bleue du Nord égérie du Salon de l'Agriculture 2019.

Une belle reconnaissance, fruit d'années de travail et d'une passion indéfectible pour cette race mixte transfrontalière. Adaptée au terroir – en tenue de camouflage avec sa robe blanc bleu tachetée de gris écho à la pierre bleue et à l'ardoise grise locales – et adoptée par au moins trois générations de Druet, on croise le troupeau du mois de mai à la mi-octobre. Il pâture sur les cent hectares dédiés à l'élevage que compte l'exploitation familiale, les quinze restants étant réservés à la culture de céréales pour l'alimentation des bêtes.

Gilles Druet reprend, en 1996, l'élevage d'une soixantaine de Bleue du Nord de la ferme familiale, en système herbager et biologique. En 2000, son épouse s'installe à ses côtés. Ensemble, ils reprennent un troupeau d'une quarantaine de Prim'Holstein. Quelques croisements par absorption plus tard, la ferme compte une centaine de vaches 100% Bleue du Nord. « *La structure et la conduite de mon exploitation sont les mêmes que celles de mon père et de mon grand-père, installé ici en 1955, explique l'éleveur, la seule différence est la taille du cheptel, trois fois plus grand.* »

L'herbage, idéal et durable

Le lien affectif qui le lie à la Bleue du Nord est palpable, celui à la nature du bocage tout autant. « *Le système herbager préserve à la fois l'environnement et le bien être animal, explique-t-il. Il faut l'envisager comme un système global, moins productif, moins intensif mais aux coûts de production nettement inférieurs, de 25 à 50% moins chers. Pas d'intrants, une complémentation alimentaire réduite et une facture en soins médicaux allégée, autre avantage de cette race mixte rustique, autant valorisée pour sa viande que pour son lait. On s'y retrouve au final. Ce système d'élevage à base d'herbe est cohérent et idéal pour une structure familiale comme la nôtre.* ». Idéal et durable.

La nouvelle génération est prête à prendre le relais. Si du haut de ses 11 ans, Victor a encore le temps, Julien 20 ans et Lucie 17 ans eux piaffent d'impatience de s'investir dans l'exploitation. Entre diversification et augmentation des performances, les perspectives de développement sont nombreuses. Toutes sauf une, l'agrandissement. Les Druet sont certains d'une chose : au quantitatif, en hectares ou en nombre de bêtes, ils préfèrent privilégier la croissance qualitative. Pour leur vie de famille, leur troupeau et leurs produits viande et lait.



Imminence et Lucie Druet



Marie Sophie Lesne,
vice-présidente chargée de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire de la Région Hauts-de-France

Le Salon International de l'Agriculture 2019 s'annonce d'ores et déjà comme une belle occasion de mettre à l'honneur nos races locales.

Après Filouse, de race flamande en 2015, c'est au tour d'Imminence, magnifique Bleue du Nord, de devenir la vache égérie du Salon International de l'Agriculture et faire le plaisir du grand public.

La Bleue du Nord, originaire du Hainaut français et belge, qui connut son apogée au début du siècle dernier, méritait ce coup de projecteur. Elle est aujourd'hui une race à sauvegarder, et à redécouvrir tant pour ses qualités de vache à production double, lait et viande, que pour son tempérament particulièrement doux et paisible.

Je tiens à féliciter Gilles Druet et son épouse, éleveurs à Saint-Aubin, qui ont accepté le challenge de cette mise en lumière au SIA. Ils nous permettront par la même occasion de mettre en avant l'Avesnois, magnifique terre d'élevage, de bocage, d'herbage et d'éleveurs passionnés.

Les quelques 12 000 élevages que comptent notre région constituent une composante indispensable de notre économie agricole. La Région Hauts-de-France porte une très grande attention à ses éleveurs, fragilisés par la crise de la rémunération du prix payé au producteur et la dérégulation des marchés. Elle les aide résolument dans leurs projets d'investissements pour la modernisation, la diversification, la compétitivité, le développement des circuits locaux de production et de distribution, notamment dans la restauration scolaire. Et elle aide à la diffusion rapide des connaissances et des technologies, qui font gagner en compétitivité, mais aussi en facilité d'exercer ce métier exigeant.

Le Centre régional de ressources génétiques est un partenaire irremplaçable et incontournable de la Région pour aider les éleveurs dans la préservation des races et du formidable patrimoine génétique qu'elles recèlent. La Bleue du Nord, mais aussi la Rouge Flamande, les Boulonnais, les Traits du Nord, l'Agneau Boulonnais, toutes doivent être protégées de l'intensification des pratiques, pour continuer à nous livrer la variété de leurs caractères, de leurs spécificités et la richesse de leur présence sur nos territoires et dans nos fermes.

Nos concitoyens portent aujourd'hui un fort intérêt pour les valeurs de la terre et de la nature, la préservation de leur patrimoine historique et génétique. Agriculteurs, citoyens, techniciens, collectivités, c'est ensemble que nous préserverons la vie, dans toute sa diversité et toute la richesse de ses composantes.

Salvatore Castiglione,
vice-président en charge des solidarités avec les territoires et des relations internationales de la Région Hauts-de-France



En sauvegardant et en valorisant les races animales régionales, le Centre régional de ressources génétiques (CRRG), dans ses relations avec le monde agricole et de l'élevage, apporte sa contribution à l'aménagement du territoire et aux solidarités entre les acteurs économiques locaux. En effet nos patrimoines sont paysagers et aussi vivants, nos enjeux sociétaux de santé et d'alimentation sont déterminants, notre environnement et la qualité de notre cadre de vie reposent sur la responsabilité de tous les acteurs.

Les initiatives du CRRG sont un moyen de redynamisation rurale illustré notamment par des projets partenariaux européens comme le récent programme franco-belge BlueSter avec la race Bleue du Nord (lire page 8).

La Région Hauts-de-France appuie ces initiatives en soutenant ENRx (Espaces naturels régionaux) et son Centre régional de ressources génétiques dans le cadre d'une Convention d'objectifs renouvelée jusqu'en 2021.



Gilles Druet et sa famille, éleveurs à Saint-Aubin

LA BLEUE DU NORD EN CHIFFRES



1,40 m

c'est la taille moyenne au garrot pour les vaches, 1,50 m pour les taureaux. Leur poids est de plus de 700 kg pour les vaches et plus de 1 100 kg pour les taureaux,

3,5

c'est le nombre de lactations en moyenne par tête. Une très bonne longévité, race très fertile et un vêlage à 3 ans,

5 956 kg

c'est la performance laitière moyenne sur 305 jours à 31,3 g/kg de taux protéique et 36,9 g/kg de taux butyrique,

350 €

c'est le prix de vente moyen d'un veau Bleu du Nord de 15 jours élevé au lait,

561

c'est le nombre de vaches Bleues du Nord inscrites au contrôle laitier en 2017,

53

c'est le nombre d'éleveurs détenteurs d'au moins une vache Bleue du Nord en France. Parmi eux, vingt contribuent à l'effort de sélection génétique.



BELLE RECONNAISSANCE POUR IMMINENCE

Retenez bien ce nom, Imminence. Cette vache, sacrée égérie du **Salon International de l'Agriculture 2019**, a la glorieuse mission de porter les couleurs bleu blanc gris de sa race mixte transfrontalière, la Bleue du Nord.

Tous les projecteurs sont désormais braqués sur celle qui a été sélectionnée par sa famille d'éleveurs, Gilles et Isabelle Druet (lire p.3), pour sa morphologie idéale représentative de la race, sa nature très calme et très curieuse.

Agée de 5 ans, elle a déjà vêlé trois fois, mettant bas à Myrtille, Neige et Olivia. Gourmande, elle adore brouter l'herbe fraîche. Joueuse, elle a aussi pris l'habitude, avec ses consœurs, de secouer les branches des pommiers de leurs pâtures pour faire tomber les pommes dont elles se régalent. « *Tant que je gagne je joue !* ». Chanceuse, elle gagne ainsi le privilège de représenter sa race aux visiteurs lors du Salon de l'Agriculture. Une belle promotion.



SOUS "LE PAVÉ BLEU", LE LAITAGE DE LA BLEUE DU NORD

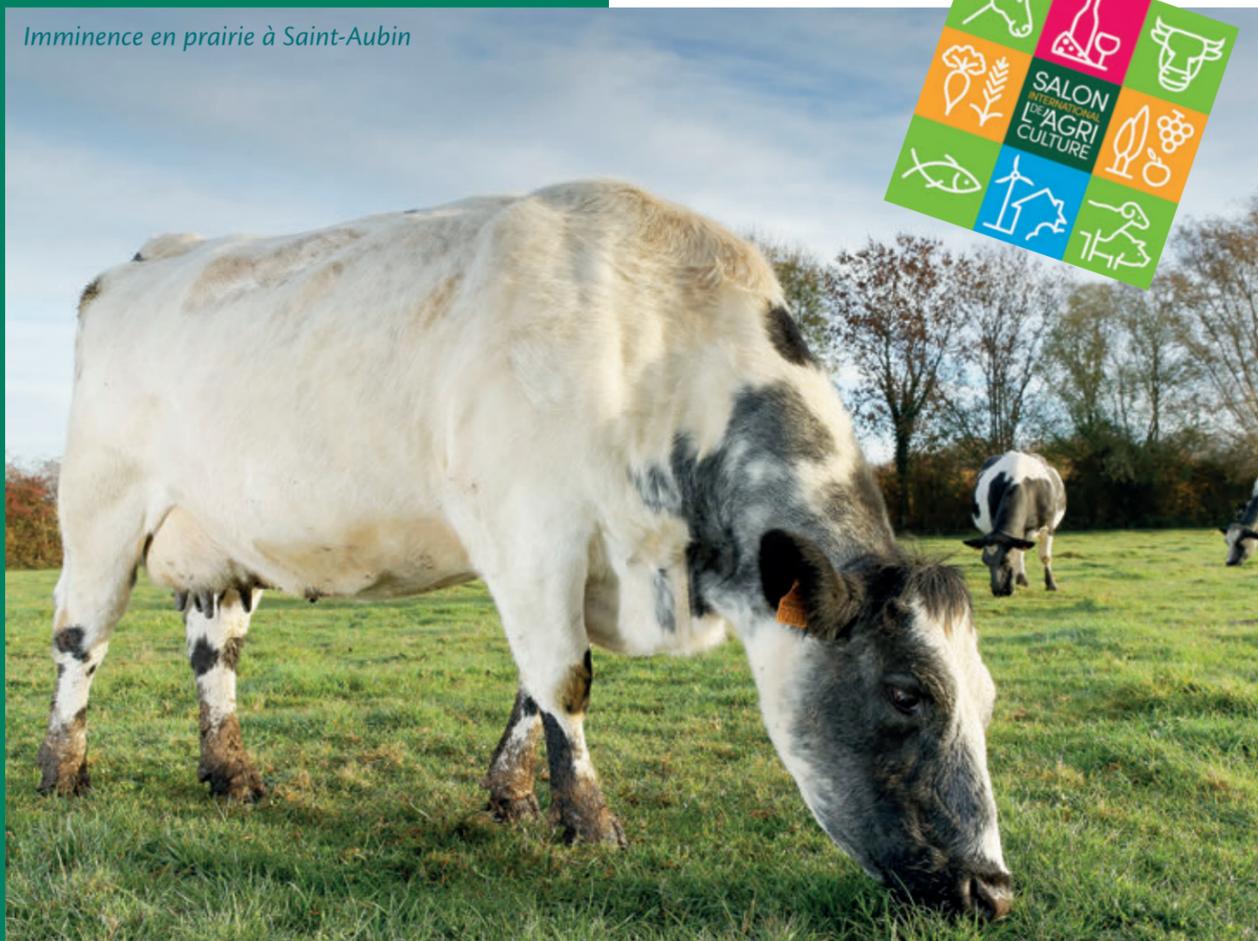
L'avez-vous goûté le fromage au bon lait cru de la Bleue du Nord ? À croûte fleurie blanc et bleu, pâte molle et persillée, texture douce et crémeuse, goût plus ou moins typé, le Pavé Bleu est le fruit d'un partenariat transfrontalier entre le CRRG, les producteurs laitiers belges et français pour valoriser, dans le cadre du programme européen BlueSel (page 8), le lait issu de leurs cheptels de Bleue du Nord et Bleue de Wallonie / Bleue van Vlaanderen.

Trois années d'expérimentations, d'essais et d'analyses ont été nécessaires pour mettre au point la forme et le fond, beau reflet chromatique de la robe de la Bleue. Aujourd'hui fabriqué dans l'atelier fromager du Lycée agricole de Le Quesnoy, et côté belge par un seul producteur (Jean-Marie Leboutte), **il est distribué en France en vente directe au lycée agricole, par les grossistes, sur les marchés et les boutiques du terroir.**

De l'avis du maître fromager Philippe Classeau, inventeur de la recette en 2011, le Pavé Bleu, riche en oméga 3 et 6, est idéal sur toutes les tables festives. Plébiscité à la dégustation mais trop rare sur les étals marchands, ce fromage a tout pour plaire aux palais gourmands et exigeants. Avis aux producteurs, la recette est en « open source » !



Imminence en prairie à Saint-Aubin



LES RACES RÉGIONALES, SALUT DE L'AGRICULTURE PAYSANNE DE DEMAIN ?

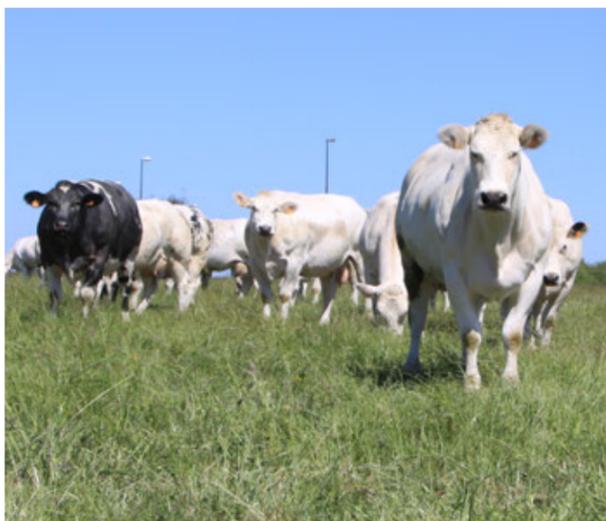
À quoi doit-on la grande diversité animale (et végétale) de la France ? A la diversité de ses paysages, de ses climats, de ses sols et reliefs. Jadis, chaque territoire possédait ses propres races, population ou souches locales.

Les pratiques de l'agriculture s'étant intensifiées après-guerre pour nourrir la population, les éleveurs sélectionneurs ont opté pour la spécialisation de certaines races au détriment d'autres. Les races locales se sont ainsi retrouvées menacées d'extinction, certaines ayant depuis lors complètement disparues.

Les 179 races locales répertoriées* en France aujourd'hui doivent leur survie à la ténacité de leurs éleveurs, convaincus des qualités intrinsèques de ces races rustiques, et grâce au soutien de passionnés de biodiversité animale regroupés en associations de sauvegarde et de valorisation des races locales.

Dans les années 70, la prise de conscience des pouvoirs publics français, bientôt suivis des instances européennes, va encore renforcer cet élan en accordant des primes aux races menacées (PRM) aux éleveurs et aux organismes sélectionneurs, dans le cadre des mesures agro-environnementales (MAE).

* Bovins, ovins, caprins, porcins, équins, ânes, poules, dindes, oies, canards communs. Source « Races animales françaises menacées d'abandon pour l'agriculture » INRA, 2014



UN PATRIMOINE GÉNÉTIQUE RÉGIONAL RICHE ET DIVERSIFIÉ

Dans les Hauts-de-France, le Centre régional de ressources génétiques, fondé en 1984 au sein d'Espace naturel régional, a permis, en association avec des éleveurs, la sauvegarde de 23 races locales ; deux races bovines, deux races équinnes, une race ovine, 16 races avicoles et une cunicole. Un patrimoine génétique très riche et diversifié, à l'image des terres agricoles fertiles des Hauts-de-France.

Même si elles sont encore menacées d'extinction en raison du faible nombre de femelles reproductrices, les races locales peuvent espérer des jours meilleurs. Les nouvelles attentes des consommateurs en matière de traçabilité et de qualité alimentaire conjuguées aux pratiques d'agriculture intensive montrant les limites de la sélection génétique et le coût de leur impact environnemental, vont dans le sens d'un retour en grâce des races locales rustiques et résistantes, faciles à élever et moins coûteuses grâce à leur système herbager. Filouse, égérie du SIA 2015 et Imminence cette année, en sont des exemples en Flamande et Bleue du Nord.



Comment reconnaît-on une race ?

Stéphane Patin, directeur Races de France

« Une race est définie par le fait que des communautés d'éleveurs se mettent d'accord sur la notion et la

description d'un standard zootechnique d'une race, son origine, son histoire, son effectif, la gestion de sa population et la tenue d'un Livre Généalogique. Le Ministère de l'Agriculture délivre par arrêté la reconnaissance officielle après consultation de la Commission Nationale pour l'amélioration génétique. Les pays sont responsables des ressources génétiques de leur territoire (Voir la Convention sur la Diversité Biologique) et de leur gestion durable. Il y a encore en France une assez grande diversité animale, en lien avec la grande diversité de nos paysages et territoires, et ces races locales sont recensées, conservées et valorisées par les éleveurs. »

Pourquoi la biodiversité domestique est-elle essentielle ?

Etienne Verrier professeur de génétique animale à l'INAPG/Agro-Paris Tech



« Quelles aptitudes sont nécessaires pour l'élevage de demain ? De quel type d'animaux aura-t-on besoin dans dix, vingt ou cent ans ? Est-on en train de les perdre en laissant disparaître nos races locales ? Aujourd'hui, les pratiques agricoles atteignent les limites de la spécialisation. La Holstein, qui représente les 2/3 du cheptel bovin français, est tellement spécialisée qu'elle perd certaines de ses capacités dont notamment la fertilité, véritable souci pour la reproduction. Aujourd'hui, de nombreux éleveurs s'interrogent car cette option coûte cher en frais alimentaires et médicaux et son impact sur l'environnement est avéré. Aussi certains d'entre eux décident de se tourner vers les races locales, plus rustiques, pour désintensifier leur système et mieux valoriser économiquement leurs produits en misant sur la qualité de la viande et les labels, la commercialisation en circuit court... Ce n'est pas un phénomène majoritaire. Il s'observe actuellement. La préservation et valorisation des races locales offre de belles possibilités d'adaptation pour l'avenir. »



Les membres fondateurs et inspirés du CRRG

Bernard Monnier et René Stievenard,

Bernard Monnier a grandi à Ascq, au rythme des moissons de la ferme voisine.

Devenu cartographe, il s'émeut d'un projet de

construction de supermarchés sur les terrains de jeux de son enfance. Référent régional d'une étude sur l'évaluation de l'environnement et du patrimoine des races animales domestiques régionales commanditée par le ministère de l'Environnement, il propose aux élus locaux de son village devenu Villeneuve d'Ascq, en tandem avec René Stievenard, autre spécialiste de la biodiversité végétale et animale, la création d'une ferme pédagogique sur le site en question.

La Ferme du Héron ouvrira en 1979, sous l'impulsion de l'association Espace Naturel Régional créée par la Région Nord-Pas de Calais. Les inventaires du patrimoine fruitier réalisés démontrent l'importance de sauvegarder les variétés régionales et le verger conservatoire régional, dénombrant plus de 1300 variétés de pommes (ramenées aujourd'hui à 705) et autres arbres fruitiers, est planté en 1984 (dénombrant aujourd'hui 1700 variétés fruitières). Deux ans plus tard, le Centre régional de ressources génétiques est créé : sa mission, la préservation des ressources génétiques et la valorisation des races animales domestiques régionales.

La première publication éditée par le CRRG en 1986 s'intitule « Parlons Bêtes, races régionales : panorama et enjeux ».

Leur plus grand bonheur ? Avoir réussi à sauver le mouton Boulonnais. Leur plus grande peine ? N'avoir pu sauver le porc Flamand, aujourd'hui race locale disparue.

FAIRE LA COUR AUX RACES RÉGIONALES DE BASSE-COUR

Quel est le point commun entre les 17 races locales avicoles des Hauts-de-France ? « Ce sont toutes des grands gabarits, à l'instar des races locales mammifères. La taille imposante est liée à la sélection mais aussi associée aux terres riches et fertiles de la région », explique Florent Piedanna, chargé du patrimoine animal et filières au CRRG. A l'inverse des autres races locales, la sélection génétique avicole ne s'est pas faite jusqu'à ce jour sur le génotype intégrant la dimension de performance comme le nombre d'œufs, la précocité de la ponte...

« Les amateurs ont réussi à préserver les races, le matériel génétique est intact et sauvegardé mais n'a jamais été travaillé, ajoute-t-il. Le CRRG les encourage à les présenter aux concours avicoles pour distinguer les meilleurs sujets de chacune des races à partir desquels nous avons pu entamer en 2017 un travail de sélection génétique pour relancer des filières agricoles avec quatre des cinq races de poules locales. » Leurs petits noms ? Les poules de Bourbourg, d'Estaires et d'Hergnies et la Coucou des Flandres. A la demande de certaines collectivités territoriales, l'idée est de proposer des poules de race locale aux habitants (1200 sur 2017-2018) pour leur consommation d'œufs et pour gérer les déchets biodégradables De belles initiatives à picorer et essayer.



Coq d'Hergnies



Oie des Flandres



Huppé picard



Géant des Flandres

LE RÉVEIL DES GALLINACÉES RÉGIONALES

Bet'leux, coqueleux, coulonneux et autres amateurs éclairés des animaux de basse-cour ont une passion commune : la préservation du patrimoine animal et l'amélioration génétique des races avicoles – canards d'Estaires et de Bourbourg, oie Flamande, pigeons la Manotte d'Artois, le Huppé picard, le Boulant Lillois, le Culbutant Lillois, le Roubaisien, le Carneau et le lapin Géant des Flandres.

A la tête de leur fédération régionale créée en 1941, le président Yvon Castien, lui-même éleveur amateur de Combattants du Nord « pour la beauté du standard et non pour le combat au gallodrome » encourage les éleveurs-sélectionneurs à présenter leurs meilleurs sujets conformes aux standards établis, lors d'expositions avicoles régulièrement organisées par des sociétés locales en région, en France et en Europe.

Soutenue par le CRRG dans ses actions de sélection et de promotion des races locales, la Fédération assiste également les éleveurs dans toutes leurs démarches, qu'elles soient techniques, juridiques, sanitaires ou environnementales. « Nous recrutons également de jeunes nouveaux amateurs pour renforcer les rangs de nos quelques 500 éleveurs régionaux, confie Yvon qui regrette l'absence de filière économique avicole régionale mais se félicite de l'intérêt de certains restaurateurs pour la chair des poules d'Estaires. Le canard de Bourbourg pourrait bien également intégrer ce type de filière ».

PAR ICI LA ROUGE FLAMANDE !



Florent Piedanna ENRX/CRRG

Cette incroyable race laitière, bénie des éleveurs du nord de la France au XIX^{ème} siècle, menacée d'extinction le siècle suivant, fait un retour remarqué en ce début du XXI^{ème} siècle. On la reconnaît, depuis le Moyen-Age, à sa belle robe acajou à noire, son mufler noir et ses petites oreilles mobiles, dans les Flandres françaises, à Bergues, son berceau de race. En 2015, 772 têtes passaient au contrôle laitier, 825 en 2016 et 838 en 2017.

Peut-on parler d'effet « SIA » pour cette race qui fut aussi l'égérie du Salon de l'Agriculture en 2015 ? L'effectif total de la race est aujourd'hui de 2 500 têtes conduites par quelques 117 éleveurs des Hauts-de-France.

La Flamande était reconnue pour la production de son lait riche en matières grasses et fabriquant un excellent beurre et des fromages (le Bergues, la Mimolette et le Rollot). Les fromages existent toujours, mais à base du lait de Prim'Holstein. « Nous aimons produire un fromage attaché à la race Flamande et élaboré avec 100% de son lait, confie Laetitia Billes, directrice de la Maison de l'Élevage du Nord. Un nouveau fromage régional qui pourrait aussi prétendre à une Appellation d'Origine Protégée. »

La filière viande « Rouge Flamande Excellence », de qualité persillée rare pour une laitière, est quant à elle valorisée dans de nombreux restaurants et en circuit court. Dix-sept éleveurs ont aussi fait le choix de l'élevage en bio, un chiffre qui a triplé depuis les trois dernières années. Rustique, excellente laitière à la viande de surcroît appréciée, la Flamande a tout d'une grande.

LE NORD VALORISE LA DIVERSITÉ DE SA RURALITÉ

Patrick Valois, vice-président du Département du Nord en charge de la Ruralité et de l'Environnement



Délégation créée en 2015, elle développe une politique volontariste de valorisation des territoires ruraux du département du Nord. 65% de la superficie regroupent 24 % de la population nordiste.

« Elevage laitier dans l'Avesnois, légumière dans la ceinture métropolitaine, extensive avec de grandes cultures dans les Flandres et le Cambrésis, exploitations agricoles de toutes tailles, la diversité de notre agriculture fait sa richesse », explique Patrick Valois. Promotion d'une politique d'achat public en approvisionnement local pour les collèges et les établissements de santé gérés par le Département, aide à la construction de cuisines centrales intercommunales conditionnée par un approvisionnement local des repas, lutte contre le gaspillage alimentaire, la démarche est globale et se veut pédagogique auprès des collégiens, des chefs de restauration collective... Cette dynamique partenariale est conduite avec les agriculteurs, la Région Hauts-de-France, la Métropole Européenne de Lille, l'Association des Maires du Nord mais aussi le CRRG. « Car nous avons le devoir de préserver nos races locales et la chance d'être partenaire du CRRG pour l'amélioration génétique de nos races et pour nos opérations d'éco-pâturage », poursuit Patrick Valois.

Renouveau du pastoralisme

Une convention met ainsi à disposition des éleveurs 600 hectares pâturables sur les 2300 ha d'espaces naturels sensibles que compte le Département. Des trocs d'espaces et d'herbages qui satisfont autant les éleveurs que les gestionnaires des sites. Dernière opération en date : la mise en place d'une houblonnière bio dans les Flandres. « La mise à disposition du terrain implique une implantation des lianes à une certaine distance les unes des autres pour y faire paître des moutons Boulonnais. Une expérimentation d'agro-foresterie utile et qui valorise l'identité rurale du territoire », indique l' élu qui se félicite de voir la Bleue du Nord ainsi reconnue. C'est une opportunité extraordinaire d'exposition nationale et internationale du territoire de l'Avesnois, de cette race mixte et de toute sa filière. »



DES FLAMANDES BIO NOURRIES AU FOIN FLEURI

Sur les terres humides du PNR Scarpe-Escout, à Thivencelle, se trouve l'exploitation agricole d'Elize et Vincent Roussel, éleveurs de Flamande en bio. Une image, paisibilité des vaches, couchées sur un lit de paille fraîche. Une odeur, celle du foin que la trentaine de vaches rumine. Un séché aromatique qui, par trois fois déjà, a remporté un Prix régional des prairies fleuries et une fois, le Prix national. Hautement nutritif, il a été récompensé pour son équilibre agro-écologique, riche de ses 37 espèces de fleurs et deux légumineuses. « Si on les nourrit avec ce foin énergétique et un mix de céréales que nous cultivons sur place, nos bêtes ne voient quasiment jamais le vétérinaire car l'herbe fraîche offre une pharmacopée naturelle de plantes médicinales et un bon foin permet une bonne digestion », précise Elize. Une partie de leur cheptel est en éco-pâturage extensif sur des milieux naturels à haute valeur écologique.

RACES LOCALES ET ÉCO-PÂTURAGE, UNE ALLIANCE NATURELLE

Quel lien entre races locales et éco-pâturage ? Quand on est en charge des ressources génétiques et des milieux naturels, il coule de source. D'un côté, des races régionales herbivores - bovins, ovins, équins - dont la rusticité et la robustesse leur permettent de pâturer une bonne partie de l'année voire toute l'année à l'extérieur.

De l'autre, des collectivités territoriales propriétaires d'hectares de milieux naturels, gestionnaires d'espaces sensibles et l'ENRX / CRRG. Tous deux s'accordent sur les multiples intérêts d'un pâturage extensif ; moyen d'entretenir ces milieux en empêchant les espèces ligneuses de fermer certains espaces, maintien d'une biodiversité flore, faune et insectes sur les lieux, diminution des coûts de gestion, ni bruit ni intrants...

Pari gagnant

« L'éco-pastoralisme dans la région a principalement commencé avec la race bovine d'Highland Cattle qui a la capacité de vivre dehors toute l'année et dans des milieux humides, explique René Stievenard, coordinateur technique au CRRG. Nos deux races bovines régionales risquant de disparaître, il nous a paru intéressant de tenter la même expérience avec des bœufs de race Flamande, qui ont certaines aptitudes similaires aux Highland. L'opération a un coût réduit pour les éleveurs comme pour les collectivités qui leur mettent à disposition des espaces naturels en échange de leur entretien par le pâturage des animaux. »

Chacun y trouve son compte. Bœufs flamands dans la tourbière de Vred, sur le PNR Scarpe-Escout mais aussi dans les Flandres, soit une cinquantaine de sites sur 200 hectares. Moutons du Boulonnais sur les côtes calcaires dans le PNR Caps et Marais d'Opale et en Flandre. Une première expérience avec le bœuf Bleue du Nord vient d'être tentée en 2018 du côté de l'Avesnois et du Valenciennois.

Certes, le cahier des charges est exigeant ; zéro intrant, terrain clôturé, accès à un point d'eau et à un parc de contention, coin ombragé officiant comme abri contre le vent, le soleil, la pluie. « Cela représente un levier intéressant pour les éleveurs en bio dont le système herbager requiert une grande superficie de pâturage, précise encore René Stievenard. Pour l'instant, aucun restaurant ne met encore la race Bleue du Nord sur sa carte. La filière locale reste à créer et les signaux sont encourageants ».



L'AGNEAU BOULONNAIS, L'AVEZ-VOUS GOÛTÉ ?

Il a failli disparaître dans les années 70 mais doit sa survie à la pugnacité du CRRG et sa recherche d'éleveurs ayant conservé dans leurs troupeaux quelques moutons Boulonnais, une race locale, rustique et robuste, à la robe au joli reflet bleu et à la viande rose très appréciée.

Une fois les deux derniers éleveurs trouvés, le CRRG met en route un travail de sélection pour relancer, dans les années 80, la race ovine Boulonnaise, à nouveau reconnue officiellement par le Ministère de l'Agriculture en 1991.

Ce mouton au grand gabarit paît souvent en éco-pâturage sur les côtes calcaires du Boulonnais, relief pour lequel il est adapté, mais on le croise également broutant sur d'autres terres des Hauts-de-France. Une cinquantaine d'éleveurs réunis au sein de l'association d'éleveurs guident 1 500 brebis et 1 000 agneaux. Ils les livrent dans les dix points de la vente de la filière « Agneau Boulonnais, Agneau des Terroirs du Nord » créée en 1997 à l'initiative du CRRG, ou en direct en circuit court. « La filière est aujourd'hui en croissance mais elle pâtit du manque d'éleveurs de troupeaux de taille plus importante pour pouvoir assurer l'approvisionnement régulier de nos points de vente », indique Patrick Vaniet, vice-président de l'Association Mouton Boulonnais et responsable de la filière. Car la demande est là, à Pâques et toute l'année désormais.





LE PAS DE-CALAIS S'ENGAGE POUR LA VALORISATION DU PATRIMOINE ANIMAL ET VÉGÉTAL RÉGIONAL

Jean-Claude Leroy,
président du Conseil départemental du Pas-de-Calais

Comment le Département du Pas-de-Calais s'engage-t-il en faveur de la préservation et de la valorisation des races locales et du patrimoine végétal régional ?

Le Département du Pas-de-Calais est particulièrement attaché au maintien des races locales ; nous sommes impliqués de manière historique pour la défense du cheval Boulonnais, du mouton Boulonnais ou encore de la race bovine Flamande. A travers cela, c'est la préservation d'un patrimoine vivant et de races qui par leurs qualités participent à des élevages durables. Notre partenariat avec le CRRG existe depuis plusieurs dizaines d'années et reconduit en 2018 sous la forme d'une convention pluriannuelle d'objectifs 2018-2020, avec EDEN62. Avec les éleveurs, le Département est investi sur le sujet de la santé animale, grâce à l'outil de pointe que constitue le Laboratoire Départemental, et au très bon travail mené avec le Groupement de Défense Sanitaire. Les objectifs de cette convention portent sur la valorisation et la conservation du patrimoine fruitier régional, l'accompagnement des filières ; la valorisation du patrimoine légumier et céréaliériste régional, le soutien à la diffusion et à l'accompagnement des producteurs, la mise en valeur des races locales régionales et l'appui au développement de filières.

Un exemple de valorisation remarquable ?

L'action du CRRG a permis de rassembler plus de 2000 variétés végétales (fruitières, potagères, céréalières). Cette grande diversité se retrouve aussi dans le domaine animal : deux races bovines, deux races équinnes, une race ovine et plus d'une quinzaine de races avicoles et cunivores. La diversité des territoires et l'histoire rurale du Pas-de-Calais contribuent fortement à cette diversité de ressources génétiques et tout ce patrimoine. Le Département a notamment cherché à mettre en valeur le mouton Boulonnais dans notre action pour le Grand Site de France « Les 2 Caps ».

Quelles sont les perspectives de ce partenariat ?

Le Département du Pas-de-Calais reconnaît le CRRG comme un organisme d'intérêt départemental dans le domaine de la conservation de la biodiversité, de l'agriculture durable et du développement, comme la convention bâtie sur 3 ans en témoigne et, naturellement, des points de rencontres dans l'application de l'Agenda 21 départemental.

LE BOULONNAIS ET LE TRAIT DU NORD, NOUVEAUX TRACTEURS ÉCOLOS

L'un est très élégant et racé, on le désigne comme le pur-sang des chevaux de trait. C'est le Boulonnais, dont la naissance de la race remonterait au passage des armées romaines rassemblées à Boulogne-sur-Mer. Cheval puissant et grand, il a été façonné pour le travail des terres et le charroi, transport des charriots. D'autres plus petits et légers ont longtemps transporté le poisson de la criée boulonnaise aux étals des marchés parisiens.

La reconversion en animal de boucherie dans les années 70 n'a pas suffi à enrayer son déclin. Sans quelques passionnés, mordus, amoureux de la race, le Boulonnais n'en serait pas aujourd'hui à 180 naissances par an. « Il n'est pas encore sauvé et se trouve confronté à des risques de consanguinité, explique Yves Spriet, Président du Syndicat d'Élevage Trait du Nord. Mais tout comme son cousin le Trait du Nord, il bénéficie du soutien régional et de l'initiative du CRRG, d'un plan d'encouragement à la naissance et à l'utilisation. »

Le Trait du Nord, bien charpenté et de grande taille, le fait se déplacer avec aisance sur les terres du Hainaut français, berceau de la race. Tracteur hors pair jusqu'à la seconde guerre mondiale, il disparaît lui aussi des champs au profit de son concurrent motorisé. Même destin de viande de boucherie mais deux fois moins de naissances, certes sans problème de consanguinité comme le Boulonnais.

Nouvel attrait pour les Traits

Les temps sont durs pour la race des chevaux de Trait présente sur le territoire national à 95% dans les Hauts-de-France. Jusqu'à ce que le CRRG, en collaboration avec le Syndicat d'élevage du cheval Trait du Nord et l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation, accompagne techniquement (gestion génétique de la race, annuaire des étalons...).

Aujourd'hui, avec l'appui du Pôle Cheval Trait du Nord, basé à Genech, et de la future Maison du cheval Boulonnais à Samer, des expériences sont conduites pour donner une nouvelle utilité sociale aux chevaux de Trait : collecte de déchets verts dans plusieurs communes du Pévèle-Carembault, collecte de cartons dans le Valenciennois, entretien des espaces paysagers et naturels, transport des personnes âgées dans les Flandres... « L'aspect patrimonial des races de Trait reste encore à valoriser lors des animations touristiques, fêtes, événements, promenades en calèches, éco-tourisme... », détaille Yves Spriet. Les idées ne manquent pas pour le tracteur écolo du XXI^e siècle qui attend patiemment son retour sur scène.



Atos Valaudière, étalon Trait du Nord approuvé pour la reproduction, sacré champion en 2014

L'ÉNERGIE CHEVAL REMISE AU BOULONNAIS

Claude Prudhomme, président de la Communauté de Communes de Desvres-Samer, maître d'ouvrage de la Maison du cheval Boulonnais à Samer



À quoi correspond l'ouverture prochaine d'une Maison du cheval Boulonnais ?

« Elle s'inscrit dans le cadre du Plan de Sauvegarde et de valorisation des chevaux Boulonnais et Trait du Nord initié par la Région Hauts-de-France. Son ouverture est prévue en septembre 2019, à Samer, sur les 19 hectares de la Ferme de la Suze. Le cheval Boulonnais fait partie de notre patrimoine vivant depuis plus de 2000 ans. Son berceau est le territoire très délimité du Boulonnais. Le maintien d'une diversité génétique pour la sauvegarde de cette race unique est capital. »

Quelles seront ses missions ?

« Sa principale mission sera d'enrayer la disparition des races régionales de chevaux de trait par la recherche et la mise en œuvre de ces nouveaux débouchés plus rémunérateurs qui nécessitent la mobilisation de tous les acteurs de la filière. La Maison du cheval Boulonnais est le futur levier de développement économique et durable. Nous allons nous attacher à valoriser l'intérêt écologique, économique et social de son utilisation au travail, au service des collectivités et des entreprises de prestation de service, réorienter l'élevage vers des productions plus en adéquation avec les marchés et valoriser ses qualités sportives dans le cadre de compétitions d'attelage de niveau national, développer le potentiel de tourisme de pleine nature dont est porteur le cheval de trait dans l'arrière-pays du Boulonnais, préparer une exposition en partenariat avec le CRRG... Autant de pistes qui contribueront à sauvegarder ce patrimoine vivant auquel nous tenons et à renforcer l'identité de notre territoire par l'image du cheval du Boulonnais. »



Gabin de la Forge, étalon Boulonnais approuvé pour la reproduction



Yves Spriet, au Salon de l'Agriculture

3 RÉGIONS, 2 PAYS, 1 RACE : UN PROJET EUROPÉEN COMMUN

BlueSel et aujourd'hui BlueSter ! Un partenariat transfrontalier entre le CRRG/ENRx, la Maison de l'Élevage à Lille, l'Institut de l'Élevage à Paris, le lycée agricole du Quesnoy et la Faculté Gembloux de l'Université de Liège et l'Association Wallonne d'Élevage (AWE), chef de file du projet, pour développer un produit identifié à la race Bleue du Nord.

Le fruit de leurs recherches est la création et la fabrication en 2013 du fromage le Pavé Bleu. « Notre partenariat avec le CRRG a perduré au-delà de BlueSel, notamment autour de l'axe de l'élevage et la préservation des races à petits effectifs, indique Carlo Bertozzi, directeur de l'AWE. Nous avons ainsi mis au point un schéma de sélection génétique pour renforcer notre capacité à fournir des géniteurs sans aucun risque de consanguinité aux éleveurs ».

Cette étroite et fructueuse collaboration a également donné naissance au deuxième projet « BlueSter », démarré en fin 2018 pour quatre ans (la suite et le développement de BlueSel) à travers le renforcement des produits de filières associée à la race Bleue du Nord.

Côté laitier, il s'agit d'améliorer et de perfectionner le processus de fabrication du Pavé Bleu pour sa transposition en ferme, et d'enrichir la diversité des produits liés à la race Bleue (yaourt, beurre...).

Côté viande, valoriser son mode d'élevage herbager et sa qualité à travers les circuits courts, auprès des restaurateurs... « Le projet BlueSter a ceci de particulier. Il s'inscrit dans une dynamique de co-construction, ajoute Carlo Bertozzi. Nous allons élaborer ensemble et avec les partenaires, le programme de développement de produits et lancer au cours des quatre prochaines années les expérimentations et tests issus de nos réflexions. » Le budget de BlueSter s'élève à 1,580 millions d'euros dont 60 % de financements européens.



Vue du verger conservatoire régional du CRRG à Villeneuve d'Ascq

LE CENTRE RÉGIONAL DE RESSOURCES GÉNÉTIQUES (CRRG) SAUVEGARDE LA BIODIVERSITÉ DOMESTIQUE DES HAUTS-DE-FRANCE

Le Centre régional de ressources génétiques (CRRG) est une mission de la structure d'ingénierie « Espaces naturels régionaux ».

Son équipe est composée de **techniciens qui sauvegardent, évaluent et relancent économiquement le patrimoine cultivé (fruitier, légumier, céréalière) et accompagnent les éleveurs des 23 races locales des Hauts-de-France.**

Le CRRG gère aussi les 23 hectares de vergers conservatoires régionaux en région (dont un verger principal de 12 hectares à Villeneuve d'Ascq).

Il participe à l'animation de réseaux de producteurs, d'agriculteurs et d'éleveurs pour la promotion et la relance de filières économiques. Il s'emploie à faire vivre ce patrimoine vivant auprès des professionnels, des associations, des jardiniers amateurs très nombreux dans la région et des collectivités territoriales.

Le CRRG guide les collectivités et les professionnels, organise des stages et conseille le public. Tous les 2 ans, il met en place le salon pomologique POMEXPO (4 000 visiteurs) qui se tient en 2019, les samedi 19 et dimanche 20 octobre. Chaque année, il valorise un programme d'une cinquantaine d'animations locales au bénéfice des habitants intitulé « L'Automne fruitier des Hauts-de-France ».

L'action du CRRG est précisée dans la convention d'objectifs conclue entre ENRx et la Région Hauts-de-France pour la période 2018/2021. Il concourt à la stratégie agricole régionale et accompagne les collectivités et acteurs économiques dans la valorisation de leur patrimoine domestique.

Le CRRG en chiffres c'est :

23 races animales locales soutenues, 1 700 fruitiers répertoriés et cultivés, 250 variétés de légumes et 70 variétés de céréales valorisées, 30 années de collaboration avec 56 arboriculteurs et pépiniéristes, 600 éleveurs, 100 producteurs de légumes.

Des coopérations et mutualisations avec les structures professionnelles :

En transfrontalier (Belgique), avec le Centre de Recherches agronomiques de Gembloux (CRA-W), l'Association Wallonne de l'Élevage (AWE), le Centre Technique Horticole de Gembloux (CTH),

En réseau national avec les Conservatoires régionaux de ressources génétiques, Ministère de l'Agriculture, l'INRA... et des réseaux de conservations spécialisés (carottes, chicorées...)

En Hauts-de-France, avec le Pôle Légumes Région Nord (Chambre d'agriculture), la Maison de l'Élevage, Initiatives paysannes, des associations et entreprises partenaires, des opérateurs des filières économiques (semenciers, transformateurs artisans, coopératives, ESAT, privés, industriels). Des partenariats avec des organismes de formation (CNFPT, lycées agricoles et horticoles, universités), des coopérations avec les communautés de communes, d'agglomération ou urbaine, métropoles, villes...



contact@enrx.fr
www.enrx.fr
www.plantonsledecor.fr
www.biodimestica.eu

Chemin de la ferme Lenglet
59650 Villeneuve d'Ascq
tél : +33(0)3 20 67 03 51
crrg@enrx.fr

espaces naturels régionaux

Centre régional de ressources génétiques

Parc naturel régional de l'Avesnois
Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale
Parc naturel régional Scarpe-Escaut

Région Hauts-de-France

ENRx est soutenu par la Région Hauts-de-France pour mettre en œuvre des missions d'envergure régionale précisées dans une convention d'objectifs pluriannuelle.

Avec le concours de



Directeur de publication : **Guislain Cambier**
Responsable éditorial : **Jean Louis Thomas**
Rédaction : **Lise Dominguez**, journaliste,
Michel Marchyllie, **Florent Piedanna**, ENRx/CRRG,
Manu Lequeuche, ENRx
Photographies : **Olivier Delvaux**, **Samuel Dhote**,
Florent Piedanna, **Stéphanie Delory**
Design graphique : **Gilles Pottier**
Impression : **Imprimerie centrale de Lens**
Imprimé sur papier écologique blanchi sans chlore
alliant quantité d'image et respect de l'environnement

Nous remercions les partenaires du CRRG pour la sauvegarde et la valorisation de nos races régionales et leurs contributions à ce journal :

- Association Mouton Boulonnais
- Association Wallonne de l'Élevage
- Communauté de Communes Desvres-Samer
- Conseils départementaux du Nord et du Pas de Calais
- Fédération régionale avicole Nord Pas de Calais Picardie
- INAPG/AgroParis Tech
- Lycée des 3 chênes de Le Quesnoy
- Maison de l'Élevage du Nord
- PNR Avesnois, Caps et marais d'Opale, Scarpe-Escaut
- Races de France
- Région Hauts-de-France
- Syndicat d'Élevage du cheval Trait du Nord
- Syndicat Hippique Boulonnais
- Union Bleue du Nord
- Union Rouge Flamande